

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
8, rue Glück, Paris

RÉCLAMES : 10 fr. la ligne
ANNONCES : 5 fr. la ligne

Le GIL BLAS ILLUSTRÉ est servi
en prime à tous les abonnés du
GIL BLAS quotidien

Journal politique, littéraire et mondain.

Prix de l'abonnement au Gil Blas quotidien
3 mois : Paris, 13 fr. 50, Départ. 16 fr.
Prix du Numéro : PARIS, 15 c. ; PROVINCE, 20 c.

GIL BLAS

ILLUSTRÉ, HEBDOMADAIRE

Amuser les gens qui passent, leur plaire aujourd'hui et recommencer
le lendemain. — J. JANIN, préface de Gil Blas.

ABONNEMENTS :

	France Étrang.
Trois mois	4 fr. 2 fr.
Six mois	2 fr. 4 fr.
Un an	4 fr. 8 fr.

Le GIL BLAS illustré est servi
en prime à tous les abonnés du

GIL BLAS quotidien

Journal littéraire, politique et mondain

3 mois : Paris, 13 fr. 50. Départ. 16 fr.
Prix du Numéro : PARIS, 15 c. ; PROVINCE, 20 c.

ÉCOUTÉMOIDON, par Dubut de Laforest



(Dessin de Steinlen.)

Le GIL BLAS publie chaque jour, sur les affaires de Panama, d'intéressants documents où apparaît en pleine lumière le rôle équivoque que jouèrent les entrepreneurs dans cette désastreuse affaire. Ces articles, qui ont soulevé la plus grande émotion sont signés : UN LIMOUSIN.

ÉCOUTÉMOIDON

Mad'moiselle, écoutez-moi donc...

Elle n'écoutait pas; elle descendait, nerveuse, le boulevard Saint-Michel; elle allait, sous le ciel blanc de neige, les yeux fous, le corps froid, retenant d'une main tremblante sa robe noire et ses jupons brodés, — des racleurs de boue. Allures de provinciale égarée; chapeau à fleurs rouges, — mode de l'année dernière, — gants flétris; bottines éculées; capote verte à boucle de faux argent; et puis, sur la capote, un fichu de couleur. C'était une grande blonde aux yeux gris, à la taille svelte, aux lèvres un peu pâles.

Elle marchait toujours, sans but, sans pensée. De temps à autre, lorsque, sur le trottoir, un homme la pressait de trop près, elle changeait de direction, venait à droite, à gauche, disait : Non! d'un geste rapide, et elle continuait son chemin, attendrie et craintive, comme une chienne qu'un maître brutal a chassée et qui va, qui va, — sans savoir où, au loin.

Elle arriva ainsi jusqu'au boulevard des Italiens; elle avait faim, elle avait soif. Une sueur glacée coulait le long de ses joues.

Mad'moiselle, écoutez-moi donc...

Ce cri, parti de l'autre côté de l'eau, la poursuivait encore, plus furieux, plus pressant. Il était partout, le cri triomphal. Il sortait des boutiques étincelantes de pierreries, du fumet des restaurants, des voitures, des frou-frou de soie, des fleurs, des lumières, des mille choses que l'Errante rencontrait sur son passage.

La fuyarde devenait chercheuse.

Une simple histoire.

Il y a quelques jours, dans une petite commune du Nord, une jeune receveuse des postes « mangeait la grenouille », ainsi que l'on dit dans les administrations. M^{lle} E. F... s'était laissé enjôler par un surveillant de travaux de chemins de fer, un bel homme à moustaches brunes, qui lui promettait le mariage. La connaissance s'était faite, au guichet, entre une réception de courrier et la vente de quelques timbres à l'effigie de la République française.

Pour ces déshéritées de la vie, — institutrices et receveuses des postes, — filles pauvres, mais ordinairement vaillantes, les occasions matrimoniales sont rares. La dot, c'est le traitement. M^{lle} E. F... ne voulait pas mourir fille et elle accueillit, joyeuse, le galant qui lui tombait des chantiers. Le surveillant des chemins de fer ne se montra pas moins empressé : on publia les bans.

Sur ces entrefaites, le fiancé de la receveuse des postes vint exposer ses embarras momentanés. Ce même jour, il devait faire face à une traite, un engagement d'honneur.

Son oncle lui enverrait l'argent dans la semaine.

Un protêt, à la veille du mariage, quel ennui!... sans compter que le directeur des travaux pouvait révoquer son employé...

— Combien vous faudrait-il? demanda la receveuse.

— Quinze cents francs...

— Je rais voir grand'mère...

M^{lle} E. F... monta au premier étage de sa maison.

— Mère-grand?...

— Ma fille?...

— Voici...

Et la receveuse conta la demande de son futur époux.

— C'est drôle, fit la vieille femme à lunettes... Enfin...

Puis, réfléchissant, presque triste :

— Si tu trouvais?

— Oh! non... je t'aime... Il m'aime...

— Tu en es bien sûre?...

— Bien sûre!...

La vieille se dirigea vers son armoire du linge et en tira un bas de coton rempli de pièces blanches.

— Toutes nos économies sont là, dit-elle.

Les femmes demeuraient soucieuses. Le magot s'élevait à 800 francs et quelques sous, pas plus.

— Peut-être qu'il pourra s'arranger ainsi, conclut la jeune fille... Donne, maman...

Le surveillant des chemins de fer se promenait, de long en large, dans la rue.

Il entra au bureau.

— C'est tout ce que nous avons, murmura M^{lle} F..., en montrant le bas bourré à en craquer...

— Ah!...

— Vous êtes tout pâle...

— Ma position est perdue...

L'homme fit le câlin; il donna sa parole que, dans la huitaine, il serait en mesure de rembourser. Il pleurait, il sanglotait, mêlant des mots d'amour à ses lamentations.

Quelques minutes plus tard, il empocha 1.500 fr.

Le lendemain, il disparut.

Pas de nouvelles.

Alors, comprenant son malheur, M^{lle} F... se décida à prendre la fuite, à son tour. Un inspecteur était en tournée. Ce fut la gran'mère qui le reçut, devant la caisse vide.

Mad'moiselle, écoutez-moi donc...

La neige tombait et la capote verte de la demoiselle se couvrait de floraisons éclatantes : on eût dit d'une sortie de bal de quelque princesse.

La neige fait bien les choses quand elle s'y met.

Depuis son arrivée à Paris, M^{lle} F... avait seulement songé à se garer de la police. Chaque matin, elle achetait les journaux pour savoir où en était son affaire : un fait-divers l'avait enfin renseignée. Le parquet recherchait la nommée E. F...

A bout de ressources, prise de terreur, l'ancienne receveuse des postes courait la ville.

Elle songait :

— Mourir?

— Non... Elle était trop frileuse pour l'eau glacée de la Seine.

— Entrer dans un couvent?

— Non... Toute prière lui était impossible... On prie mal la rage au cœur...

Elle avait entendu parler de l'œuvre de l'hospitalité de nuit. L'idée lui vint d'aller là, se reposer. Mais à quoi cela la mènerait-elle? le lendemain, il faudrait y revenir encore... On la reconnaîtrait peut-être... La prison préventive, la cour d'assises, la maison centrale!... Oh! non!

Elle allait, elle allait, elle allait, éperdue. Elle était jolie, les joues rouges de froid, les yeux allumés par la faim; elle était superbe, sous le ciel neigeux, avec son manteau éblouissant d'hermine.

Rue Gérardo, elle s'arrêta, très lasse, pour souffler un peu.

Une vieille dame drapée dans un tartan jaune vint à passer.

— Hein?... Ça pique ferme, ma petite?... le commerce ne roule pas fort...

Et la dévisageant, la déshabillant du regard :

— Vous êtes bête... avec une tournure comme la vôtre, on tire toujours son épingle du jeu...

— Vous croyez, madame?

— Si je le crois?... Tenez, je parie que vous n'avez pas diné?

— C'est vrai...

— Où coucherez-vous, cette nuit?

— Je ne sais pas...

— Eh bien, venez!... vous n'aurez plus froid; vous n'aurez plus faim; vous porterez de belles toilettes...

Toutes deux, elles marchaient au bras l'une de l'autre, silencieusement.

Elles arrivaient devant une maison aux fenêtres grillées.

La jeune fille demanda :

— Chez vous, une femme est comme morte, n'est-ce pas? On ne la cherche plus?... on ne la trouve plus?...

— Jamais...

— Il y a une barrière infranchissable entre le passé et la vie nouvelle?

— Puisque je vous le dis! petite phraseuse...

Entrons vite!... choisissez un nom... voulez-vous être Clara, Amanda, Pomponnette?... Faites-en-Fiacre est plus moderne... Que pensez-vous de Faites-en-Fiacre?...

— Je m'appellerai Écoutémoidon.

Et voilà pourquoi la blonde M^{lle} Écoutémoidon pleurait si fort, l'autre soir devant un vieux monsieur, en mettant de l'argent dans ses bas : elle pensait à la tire-lire de grand'mère.

DUBUT DE LAFOREST.

LES POÈTES DE L'AMOUR

Sed non Satiata

*Biizarre déité, brune comme les nuits,
Au parfum mélangé de musc et de havane,
Œuvre de quelque obi, le Faust de la savane,
Sorcière au flanc d'ébène, enfant des noirs minuits,*

*Je préfère au constance, à l'opium, au nuits,
L'élixir, de ta bouche où l'amour se pavane;
Quand vers toi mes desirs partent en caravane,
Tes yeux sont la citerne où boivent mes ennuis.*

*Par ces deux grands yeux noirs, soupiraux de ton âme
O démon sans pitié! verse-moi moins de flamme;
Je ne suis pas le Styx pour t'embrasser neuf fois.*

*Hélas! et je ne puis, Mégère libertine,
Pour briser ton courage et te mettre aux abois,
Dans l'enfer de ton lit devenir Proserpine!*

CHARLES BAUDELAIRE.

UN PEU DE MUSIQUE

*Et l'orgue en s'en allant nous laisse
La délicieuse tristesse
D'un rêve envolé.*

J. RICHEPIN.

Le jour de printemps est tout frais encore. Il y a des buées mauves aux lointains des rues; les bruits semblent ensommeillés. Le vieux joueur d'orgue se met en route, sa mécanique à l'épaule, ses yeux, las d'avoir tant vu, errant à l'aventure, sans curiosité. Il a couché tout vêtu, en quelque taudis sombre, et maintenant il avance, sans joie, sans regret, dans l'avenue large où l'air du matin a balayé les souillures de la veille.

C'est mercredi. Le vieil homme revoit l'itinéraire habituel que ramène ce jour, chaque quinzaine. — Et depuis si longtemps!

Il marche.

La rue est éveillée enfin; elle s'agite et vibre sous les coups de la lumière d'or; les sons se timbrent à présent avec des énergies et des gaietés. C'est beau le printemps, c'est bon le matin.

L'homme et son orgue sont arrivés en un quartier populaire, remuant, où, déjà, une senteur de légumes piétinés monte fortement. Devant lui, une grande porte bée, montrant, prise entre des murs infinis, une cour large. Le joueur d'orgue est entré là.

Il s'arrête; d'un mouvement de bascule, il fait glisser la lourde boîte autour de son torse. — Il s'est calé sur une jambe. Ses yeux parcourent rapidement la masse des bâtiments sombres qui ignorent le soleil, et il se met à tourner...

C'est un vieil orgue que l'orgue du vieil homme; il joue des airs démodés qui se cassent en des trous brusques, des airs qui sautillent avec la tristesse de gaietés d'infirmités, de vieux petits airs qui rappellent aux passants l'époque où ils étaient de vingt ans plus jeunes — et qui les navrent.

Dans l'ombre de la cour désolée, le vieux moule une polka.

Et tout à coup, une voix jeune a crié :

— Eh! père Machin, venez donc par ici!...

A l'une des fenêtres du rez-de-chaussée se penche une fillette toute blonde, débraillée, vivement colorée aux pommettes comme ces fées du modernisme qui se retroussent en des bondissements, les jupons envolés, sur les claires affiches des murs. D'autres têtes se poussent derrière la sienne. — C'est un atelier de repasseuses.

Le joueur d'orgue a tenté un sourire; il s'approche et, tout contre la fenêtre, réinstallé, il tourne de nouveau.

— Pas ça! pas ça!... Une valse! clament les voix joyeuses.

Il obéit, et, machinalement, suit de son regard jaune et désintéressé le tournoisement des jeunes filles qui, sous les pendaisons blanches du linge accroché au plafond, autour des larges tables à tréteaux, dans la vapeur lourde des humidités évaporées, valsent éperdument, se tenant aux épaules, grisées de jeunesse et de gaieté.

Une porte bat : la patronne rentre; la danse cesse. Mais avant de reprendre l'ouvrage, la blonde fillette fait la quête dans la jatte en terre vernie qui sert à délayer le « bleu »; essoufflée, joyeuse, toutes mettent leur sou dans l'écuelle, et la blondine la tend au vieil homme qui joue encore.

— Tenez, père Machin, jette-t-elle dans un beau

rire nacré; revenez l'autre mercredi, sans faute... Et puis, vous savez, quand je me marierai, vous jouerez à ma noce.

L'ambulant remercie, tente de sourire, et replace sa musique sur son dos, du même mouvement fort et patient dont il l'en a fait glisser tout à l'heure.

— Allons, c'est ça... bien au revoir! répond-il d'une voix qui veut être gaie.

Mais il sait bien qu'il ne jouera pas à la noce de la blanchisseuse blondé... Est-ce que ça se marie, de jolies filles comme ça?... D'obscures idées mélancoliques frémissent un moment dans sa tête, puis s'éteignent; et le vieil homme continue sa route.

Longtemps, longtemps, il marche, s'arrêtant çà et là, mal reçu ou encouragé, l'œil toujours indifférent, l'esprit vague.

Le voici arrivé en une rue de silence où son pas fait un bruit distinct. Il avance le long d'un mur très haut, très long, jusqu'à une porte épaisse et sombre où se dresse un crucifix. Là, comme s'il était attendu, il s'installe et tourne lentement, longuement, sa manivelle. Dans le silence prostré de la rue, les notes aigres s'envolent, funèbrement joyeuses, comme le souvenir du rire d'une morte.

Et derrière le grand mur blafard, une femme passe et repasse lentement. Sous le bandeau blanc et le voile noir, la blanche figure et les yeux noirs de la religieuse s'illuminent d'une expression de merveilleuse douleur. Quelles anciennes souffrances, chères à son souvenir de sainte apaisée, remue en elle la grinçante musique? Quelles agonies d'espoirs revoit-elle en écoutant la *Valse des roses* pirouetter avec des grâces déjà anciennes?... Ses longues mains pâles, de noble race, égrèment le chapelet qui pend sur sa robe; parfois ses vastes yeux, sereins et tristes, errent vers le ciel frais du beau jour de printemps, et des larmes qui ne coulent pas montent, par instants, du fond de son âme à ses yeux amortis...

De loin, dans le jardin paisible qui semble endormi, insouciant des frissons du renouveau, les jeunes religieuses chuchotent :

— Voilà l'orgue de Sœur Claire.

Sœur Claire! le mystère et le rêve de la communauté, cette mondaine qui, jadis, a enfoui dans l'éternel silence claustral ses radieux vingt ans, sa beauté royale, sa fortune immense, son cœur lassé sans doute. On ne sait rien d'elle, sinon qu'elle est une sainte; rien ne s'est révélé de son âme — que ces attendrissements à ouïr l'orgue fêlé annonçant des airs démodés dans la rue où personne ne passe... Elle marche très lente, très pâle; et des visions d'autrefois se lèvent peut-être devant son regard douloureux.

Par l'entre-bâillement du guichet, une aumône est faite au vieil homme, qui salue bien bas... Du geste toujours pareil, mais où s'accroît la fatigue de la journée s'avancant, il remet son instrument à son épaulé et reprend sa route.

Il joue de ci, de là... Et la frêle chanson, rythme des baisers, traverse des querelles, berce des songeries vagues de malades étayés de coussins au bord d'une fenêtre, coupe d'ingénieuses phrases au moment d'être écrites, fait filer des inspirations de musicien en travail, et à tous ces gens — qu'ils maugréent, soupirent, ou pensent n'écouter pas la musiquette épuisée — elle apporte une subite tristesse voluptueuse, un besoin de pleurer, les lèvres sur des lèvres chères, le sentiment de la solitude infinie et de la brièveté des joies, l'écho des frissons heureux d'antan, le *Passé* enfin, qui, du parfum de ses fleurs mortes, empoisonne adorablement l'actuel printemps.

A l'heure où le soleil couche ses flammes obliquement, alors que les ombres portées s'allongent au pied des choses comme en une lassitude infinie, le vieil homme arrive dans un quartier dont les maisons ont l'expression grave et hautaine des richesses excessives. Un quartier sans boutiques, d'où est bannie toute idée d'effort et de travail, où fleurit la fleur de luxe — naturelle et paisible comme le bleuët sur un sillon.

Et devant une façade somptueuse, le joueur d'orgue s'est arrêté... Il hésite. Sous la porte cochère grande ouverte de l'hôtel remuent des gens silencieux et actifs; on accroche des tentures, et les marteaux sur les clous font un bruit mat, un bruit fantôme...

Le vieil homme pense :

— Tiens, il y a un mort.

Et il s'approche d'un valet de pied apparu en ce moment au seuil de l'hôtel.

— Qui donc qu'est mort? fait-il.

— C'est madame, répond l'autre qui rentre sous la voûte.

Il reste tout réfléchissant, le joueur d'orgue, comme si quelque impossibilité de comprendre lutait en sa cervelle confuse... C'est la dame qui est morte?

La jolie dame qu'il avait vue cinq ans plus tôt, un mercredi aussi, passer sous la voûte où maintenant on accrochait des tentures noires... Elle était dans

un coupé dont les chevaux portaient à leur frontail de joyeux bouquets blancs. Elle venait de se marier et s'arrêtait là une heure avant de quitter Paris. Un domestique — le même qui venait de lui apprendre qu'elle était morte — avait dit tout cela au vieil homme sur le même seuil. Et il se souvenait aussi que, lorsque la porte s'était refermée, il avait commencé à jouer très vite, très gaiement; toutes les fenêtres étaient ouvertes, et le bonheur rend les gens charitables...

En effet, la jeune femme était venue s'accouder à une balustrade de pierre; le menton posé sur ses mains jointes, elle avait écouté — avec un air de penser à des choses tristes. Puis, au bout d'un moment, elle s'était retournée, avait dit quelques mots, et son mari s'était approché de la fenêtre, lui aussi. Un beau garçon, jugeait le joueur d'orgue, mais pas plaisant. Et comme elle le regardait avec ses grands, grands yeux! Elle avait jeté dix francs avec un sourire et s'était retirée de la fenêtre.

Depuis ce temps-là, deux fois chaque mois, le vieil homme était revenu à cette même heure. Presque toujours, il apercevait la silhouette fine encadrée dans la même fenêtre: elle venait écouter le pauvre orgue éreinté, puis jetait son aumône.

L'été, il la voyait mieux; elle semblait l'attendre, appuyée à la rampe de pierre. Elle avait l'air si triste... Elle était seule toujours, et, comme le temps passait, elle paraissait plus mince et plus pâle. Un jour, il l'avait vue essayer ses yeux, tandis que sautillait l'immuable *Valse des roses*.

... Ainsi, elle était morte? Et le vieil homme eut le cœur serré; vaguement, il sentait que, en même temps qu'un revenu, il venait de perdre une sympathie. Ramenant son orgue sur sa poitrine, il se cala solidement :

— J'vais lui jouer encore une fois, songea ce simple.

Et lentement, avec une effroyable tristesse, la chanson sanglota, montant vers la fenêtre aux persiennes closes.

Puis, d'un pas traînant, plus las, le joueur d'orgue reprit sa route. Il avait fini sa journée.

Lorsque le sang du soleil se dilua à l'horizon, coulant dans la pâleur des nuages un moment teints en rose, le vieil homme s'assit sur le revers d'un talus, au cœur d'un faubourg. Des enfants loqueteux piaillent, et aussi de rapides fillettes troussant leur jupe d'un gentil geste, claquant des talons. Autour des choses glissaient des ouates; de petites gouttes de lumière se suspendaient en l'air à des réverbères lointains. La ville soufflait sa rauque haleine là-bas, sous les bruits plus voisins.

Le joueur d'orgue, les jambes allongées, mangeait sans hâte un bout de saucisson et un morceau de pain; ses yeux erraient dans le ciel mat où, de l'incendie du couchant, demeuraient seules de longues coulées violettes.

... Derrière les fortifications, un son de cor s'éleva, attristant tout l'espace. Et la journée mourut...

J. RICARD.

ROI des DESINFECTANTS Toutes Pharmacies.
CHLOROL-MARYE Entrepôt :
 7, Rue des Petites-Écuries, PARIS.

LES SAPINS CHEZ SOI : Les médecins prescrivent aux malades de la Poitrine de brûler dans leur chambre du PAPIER SUPRÊME à la Crésote de hêtre. Détail : toutes Pharmacies.

P'TIT MI

(Suite)

Au saut du train, il était parti en reconnaissance, avait parcouru la ville avec de longues flâneries, écoutant, observant, s'arrêtant. Et cette gaieté des rues, des places emplies de claire lumière, de carillons grêlés, aigus, les hauts clochers en brique, les ponts traversés par des processions de cigarières brunes et rieuses, les nombreux cafés dont les tentes multicolores claquaient ainsi que des pavillons de fête, l'avaient intéressé et ragailardi. « Petite villégiature de santé », comme lui avait dit lord Shelley en lui adressant d'ironiques compliments de condoléances, et dont le retour serait aussi délicieux que la première sortie d'un convalescent. Et inattentif, à des centaines de lieues de ces salons pleins de monde, les oreilles bercées par la plainte monotone, d'un jet d'eau qui fusait au dehors dans le jardin de la préfecture, Georgie revoyait un boudoir tendu d'une étoffe à rames, un large divan jonché d'un amoncellement de coussins et des corbeilles de roses jetées çà et là avec encore la carte piquée dans les nœuds de rubans et le petit drapeau du fleuriste, et cette toquée de Blanche Rébus, qui se précipitait à sa rencontre, presque nue dans son peignoir

de surah vite enfilé, sentant bon la peau, l'héliotrope et la blonde, et après des baisers fous, — de ces baisers sur la bouche qui pénètrent jusqu'au cœur, — lui criait :

— Te voilà, mon chien! c'est pas malheureux!

M. de Serpenoise, gonflant le timbre de sa voix, martelant chaque mot, le torse droit, la main sur la poignée de nacre de son épée, terminait sa troisième allocution.

— J'ai été des vôtres, messieurs, j'ai eu l'honneur, durant les mauvais jours, de conduire au feu un bataillon de mobiles, de gagner ma rosette à Patay où tant de braves prouvèrent à un ennemi supérieur en nombre que nous sommes encore, que nous serons toujours la nation des grands courages et des sublimes héroïsmes. Je sais, général, que vous commandez l'une des plus belles divisions de l'armée, une de ses divisions d'avant-garde, qui sauront, un jour, ressusciter la vieille gloire française, qui se préparent à vaincre, en travaillant. J'ai confiance en vous comme vous pouvez avoir confiance en moi!

Et, tandis que le général lui étreignait la main, un capitaine de chasseurs s'exclama à mi-voix :

— Nom de Dieu! Il marque rudement bien, le nouveau préfet!

M. de Serpenoise avait en effet quelque chose de militaire dans sa raideur étudiée, ses gestes cassants, ses intonations fortes comme habituées aux commandements qui dominent un cliquetis de baïonnettes ou un tumulte de foule déchainée. On ne lui aurait jamais donné son âge, les cinquante ans bien sonnés qu'il dissimulait, n'avouait qu'à demi, en homme qui n'a pas abdiqué, qui se défend. On n'eût jamais pensé qu'il était parvenu au haut de la côte où chacun retourne la tête malgré soi, le cœur bourrelé de regrets pour envoyer un suprême adieu à ce qui ne reviendra plus et frissonne, s'arrête, hésite en voyant la pente si âpre qui descend dans la brume vers l'abîme inconnu. Il devait plaire encore aux femmes avec sa haute taille, ses larges épaules et sa belle allure. Le sourire qui découvrait des dents blanches et luisantes, les cheveux gris et drus, l'éclat des prunelles, la minceur de la taille attestaient sa santé vigoureuse et l'état de son être. Ni jeune, ni vieux. La phase sereine, merveilleuse de la vie que l'on a comparée à l'été de la Saint-Martin, à ces brèves journées automnales où fleurissent les dernières fleurs, où l'air tiède s'imprègne de douceurs infinies, où le soleil a des clartés d'apothéose, jette comme un renouveau de joie sur le linéol d'or qui couvre les allées, sur les feuilles mortes dont la tombée monotone a succédé aux vols des papillons. Les moustaches cirées dardant leurs pointes aiguës, il était le reflet d'un autre temps, d'autres élégances, d'autres recherches, faisait songer à une gravure de modes qui a dormi pendant des années dans la poussière d'un tiroir et qui, exhumée brusquement, ressuscite tout un passé aboli. Épave longtemps désemparée, ballottée par les lames après le naufrage où le navire a sombré, s'est perdu corps et biens, il stagnait enfin dans un port, avait été remorqué, amarré par des mains secourables. Il réparait. C'était un retour d'exil, d'un exil où l'on s'est serré la courroie, où l'on a attendu sans trêve la saute de chance, l'appel des anciens chefs.

Ce département que le ministre lui confiait, il le triturerait, le manierait, le retournerait comme une boule de terre glaise. Et cette volonté nette de gagner la partie, s'accusait dans les deux plis profonds creusés entre ses sourcils, dans la courbure du nez, dans la contraction hautaine des lèvres.

Derrière le mannequin planté en scène avec son costume d'apparat et poli, accueillant, tendant les mains, mesurant les paroles, se dressait le chasseur aux aguets, résolu, éperonné par les épreuves subies, l'effroi du lendemain, gonflé de rancunes autant que de tenaces espérances, le fonctionnaire qui avait escompté sa victoire, rêvé une recette générale, le sceptique qui jugeait à leur valeur les dévouements des autres, ne comptait que sur lui-même et dans la lutte pour vivre, ne s'en remettait qu'au droit du plus fort.

Il tiendrait ce qu'il avait promis à M. de Fortel lorsque, se promenant de long en large dans son cabinet, soucieux, repoussant du pied les dossiers effondrés sur le tapis, celui-ci l'avait toisé froidement — et comme un juge d'instruction s'était exclamé :

— Je ne vous cache pas que le gouvernement vous donne l'un des postes les plus dangereux, les plus difficiles, que vous aurez à livrer un combat sans merci, inégal et peut-être tragique, et qu'il vous a choisi entre tous parce qu'il connaît vos états de service et votre situation — et le ministre de l'intérieur avait scandé une à une les syllabes de ce dernier mot.

Sa situation, cette impasse noire, boueuse, à laquelle il était acculé, cette déchéance imminente, fatale, dont l'approche le rendait à moitié fou, lui donnait le vertige, cette dégringolade qui s'arrêtera on ne sait où, qui n'a pour terme qu'un suicide

DEUX POULES VIVAIENT EN PAIX





(Dessin de Steinlen.)

banal, une fuite par delà l'océan ou l'échouage sur le banc crasseux de la correctionnelle, devant un public de « premières » qui a retenu ses places à l'avance, se divertit et s'écrase autant qu'à l'exécution d'un condamné à mort. Tenait-il enfin une bonne banque, la banque où l'on abat coup sur coup, où l'on se refait des pertes anciennes? Serait-il secondé par ces discoureurs? Ou s'abriteraient-ils, incertains de l'issue, ne désertant pas, mais ne s'engageant pas, envieux, craintifs, inertes, tandis que seul, il plastronnerait et s'exposerait?

Ah! s'il ne s'était agi que de lui, si son destin

seul avait été en jeu, comme il aurait eu chaud au cœur, haussé les épaules et souri au danger! comme il se serait moqué du lendemain, du dénouement de l'aventure! comme cet entr'acte inattendu dans sa vie désœuvrée, l'eût délecté, l'eût rajeuni! N'aimait-il pas par-dessus tout le danger, lui qui, à Patay, dans le sifflement des balles, le fracas des obus éclatant de droite et de gauche, creusant des brèches rouges à travers les rangs, se campait sur ses étriers ainsi qu'un paladin, minutieusement, en son portecigare choisissait un brevas et l'allumait à lentes Louffées?

N'était-il pas le plus beau joueur qui fût au monde, lui qui, un soir, aux Mirlitons, ayant abattu neuf à la fin d'une taille, arrêtait le croupier, prêt à ratisser les soixante mille francs de jetons épars sur les deux tableaux, comptait les cartes et disait : — Rien de fait, messieurs, le coup n'y était pas!

Certes, oui, si le bonheur de sa chère, de sa plus qu'aimée Anne-Marie n'eût pas dépendu de ce regain de veine, n'eût pas été accouplé au triomphe ou à la déroute de ses espoirs, il aurait, sans arrière-pensée, savouré la joie de redevenir quel-

qu'un, d'exercer à nouveau une autorité, de remettre son vieil uniforme, de dominer, comme un fief féodal sept cantons, des villes, des bourgs, des hameaux, la plaine et la montagne, d'être une façon de proconsul auquel on a donné le mot d'ordre le plus équivoque, les pouvoirs les plus larges, on a promis de prochaines faveurs, s'il ne faiblissait pas, s'il savait comprendre ce qu'on lui avait suggéré à demi-mots, ce que l'on attendait de son énergie, de son ambition, de sa haine de vaincu qui, durant des années, a rongé son frein et guetté sa revanche.

Etre préfet!

Quels flots de bons souvenirs, d'inoubliables sensations noyaient son cerveau à cette pensée, et que de joyeuses histoires, d'escapades folles, de jeunesse dépensée à tort et à travers, cela lui rappelait comme s'il eût revu l'Autrefois en un miroir magique! Les candidatures officielles menées comme ces petites guerres où la victoire est gagnée à l'avance. Les tournées de revision coupées de banquets, de haltes dans les châteaux, de foudrades libertines, les comices agricoles parfois drôles comme une bouffonnerie du Palais-Royal, les congés continus qu'on ne demandait même pas au ministre, le va-et-vient de Paris à Evreux. Les courses où il arrivait, impeccable, une rose à la boutonnière de sa redingote grise, son landau attelé à la Daumont avec la livrée rouge et tabac d'Espagne, où les éleveurs l'acclamaient de leurs grosses voix tumultueuses. Les bals à la préfecture où les cotillons coûtaient une vingtaine de mille francs et dont on se disputait chaque invitation, comme pour les séries de Compiègne, les bals auxquels des hottées de jolies femmes, la princesse de Sternich, la comtesse de Talence, la duchesse de Champaubert, lady Cavendish, tout l'escadron rieur, froufrouant, léger des cocodettes en forme, se rendaient par un train spécial.

Reçu à la table de l'Empereur, sûr de son crédit, n'avait-il pas alors tenu tête au président du conseil qui lui adressait, un jour, des reproches comme au premier fonctionnaire venu? O cette scène de haute comédie où au ministre qui, le lorgnon sur le nez, solennel et gourmé, lui lisait les passages d'une gazette normande dans laquelle quelque normalien en panne citait des périodes de Cicéron sur les débordements de Verrès, traînait dans la boue le préfet, énumérait ses actes, il avait répondu froidement:

— Passez à la seconde page, monsieur le ministre, vous y êtes traité de voleur et de jocrisse!

Mais aurait-il à présent une pareille carrure, une telle fringance et trouverait-il un appui sérieux dans ce fantôme de pouvoir éclos du jour au lendemain, qui le lançait en avant, qui faisait donner tout de suite les vétérans comme en ces batailles à peu près perdues où il s'agit de ne point reculer, de se serrer les coudes et de ne pas marchander sa peau? L'inaction si longue, les remous, les hauts et les bas de cet-au jour le jour qui était sa vie depuis la grande débâcle, la perpétuelle tension de l'esprit qui s'emballait sur des chimères, l'énerverment de l'attente qui se prolonge, les nuits de jeu, malsaines, terribles, ne l'avaient-ils pas rouillé et avachi?

Son cœur se serrait, s'imprégnait d'une brusque angoisse, d'une insurmontable et poignante mélancolie. Il avait été si malheureux! Il avait tant souffert! Souffrance plus rude, plus cruelle qu'un supplice, puisqu'il devait la souffler au plus profond de son être, la dissimuler sous une gaieté menteuse, même et surtout à Anne-Marie, garder pour lui seul ses obsessions, sa peine. Il s'était vu si aux abois, à la veille d'être affiché au tableau du club, de ne plus trouver à emprunter un louis, d'être aussi pauvre, plus pauvre peut-être qu'un mendiant qui tend la main sous un porche avec une boîte de crayons sur le ventre et prêt à se faire sauter le caisson, à fuir pour toujours en quelque pays d'aventuriers et de placers plutôt que d'avouer ce désastre à sa femme, de l'éveiller de son rêve, elle qui ne se doutait de rien, qui se laissait vivre avec une indolence de reine, qui n'aurait pas compris qu'on pût avoir moins de quatre chevaux dans ses écuries, habiter ailleurs qu'en un hôtel et s'habiller autre part que chez Doucet. Il avait connu les insomnies où l'on voudrait se boucher le cerveau comme on se bouche les oreilles, les courses d'un bout à l'autre de Paris à la recherche d'un usurier clément, à la relance des amis, des parents, chez lesquels on s'humilie en vain, on s'embarrasse en des explications oiseuses, on n'ose aborder la dernière phrase; la phrase qui implore, qui quémande et les retours à pied, mornes, songeurs, où l'on traînait, l'on flâne obstinément pour arriver moins vite au logis, où l'on refait le compte, en marchant, des notes qu'il faudra encore renvoyer, des visites qui ont dû se succéder toute la journée avec des coups de sonnette hargneux, des éclats de rire, des colloques gouailleurs à l'office. Il avait compris la folie des misérables qui enfoncent une vitrine de bijoutier, qui se sauvent les mains pleines de diamants et de perles, qui volent souvent parce

qu'ils aiment, parce qu'une femme accoutumée au luxe ne comprend pas que l'on soit sans le sou, qu'on lui marchandé un caprice. Il s'était expliqué l'égarément des décaqués qui violent la chance et trichent, inconscients de leur infamie, ne songeant qu'aux lèvres rouges qui se refuseront à leurs baisers, aux cheveux blonds qui appartiendront désormais à un autre amant.

Alors, le pauvre être avait senti vraiment — plus qu'en les béatitudes premières — de quel amour il idolâtrait sa femme et comme elle était la souveraine maîtresse devant laquelle on ne sait que s'agenouiller, que prier et qu'obéir, comme elle l'avait ébloui et fivé à son joug. Elle le tenait en sa possession aussi étroitement que s'ils eussent été des amants plus que des époux. Elle n'avait qu'à glisser un peu de tendresse dans ses prunelles changeantes, d'un vert sombre criblé de points d'or, qu'à lui sourire de ce sourire qui creusait une fossette au coin de sa joue, qui s'étoilait de la lueur de ses petites dents nacrées, qu'à s'approcher pour qu'il se soumit, qu'il s'inclinât. Et tout en elle, — ses défauts, ses extravagances, ses fantaisies d'enfant gâtée — l'amusait, l'intéressait, l'ensorcelait sans qu'il eût la force, la raison d'échapper à ce charme. Il lui était fidèle autant qu'un chien de berger. Il n'existait que pour elle et par elle. D'une nature réfractaire aux attachements durables, ombrageuse dès qu'elle s'entraînait dans une jupe et frivole, incroyante de parti pris, il avait émondé de son être le moindre rejet où la mauvaise sève ancienne eût pu encore couler. Le mariage n'avait pas été pour lui la fin de tout, mais comme une initiation sentimentale à un monde de joies, de rêves, d'émotions ignorées, à des états d'âme qui le surprenaient et le ravissaient par leurs contrastes incessants.

Les amis qui avaient plaint, au début, M^{me} de Serpenoise, ne pouvaient s'expliquer cette conversion. N'auraient-ils pas parié le contraire, le jour où ils avaient défilé dans la sacristie de Saint-Philippe-du-Roule, gouaillé comme la princesse de Sternich en descendant les marches du perron:

— Ce mariage... Trois mois exquils... Le pâté d'anguilles... Une maîtresse, une seconde, une troisième... Et on se séparera gentiment, à l'amiable, *cosi fan tutte*.

(A suivre.)

RENÉ MAIZEROY.

Gouttes Livoniennes CONTRE LE FLACON }
Toux, Rhumes, } 3 fr.
BRONCHITES, etc. } 1^{re} Phis.

La Fortune de M. Fouque

(Suite.)

L'approche de sa maison rendit à M. Fouque une partie de son sang-froid. Il dit adieu au paysan, puis tourna sans bruit la clef dans la serrure, et, pour monter l'escalier, ôta ses bottines, de peur de réveiller Julie.

Mais soudain, devant la porte de sa femme, un désir l'assaillit. Elle était là, couchée. S'il entrait?... Et il se l'imagina l'accueillant, les bras ouverts. Brusquement il empoigna le bouton de la porte. Par malheur, sa femme avait poussé le verrou.

Il n'osa pas la réveiller, et, gagnant sa nouvelle chambre, il se déshabilla. Après tout, pensa-t-il, ça vaut mieux. Et son désir éteint, il revit en une apothéose un peu brouillée son triomphe au cercle, l'attitude soumise de sa femme, les œufs à la neige, la bouteille de Pontet-Canet, les flûtes de champagne et, radieux, il se frotta les mains en murmurant:

— Quelle bonne journée!

VII

Pendant une ou deux semaines, le bonheur de M. Fouque fut troublé de fureurs qui, d'abord fréquentes et violentes, s'espacèrent de plus en plus, s'amoinèrent et disparurent. Maître chez lui, orateur favori du cercle, il s'endormait en une béatitude tranquille. Son rêve enfin se réalisait.

Il ne ressentait ni jalousie ni rancune. Son désespoir, la faute de sa femme, le ridicule attaché à son nom, il n'en souffrait pas, ces côtés de son aventure ne s'offrant jamais à son esprit. Il prononçait les mots souillure, adultère, réparation, parce que ces mots étaient de rigueur, mais il ne leur accordait aucun sens précis.

Ce qui l'obsédait, c'était l'opinion des autres, non sur l'infidélité de sa femme, mais sur sa manière d'agir, à lui. Devait-il provoquer son rival, chasser Julie, ou leur pardonner? Il ne pouvait s'imaginer cette opinion, et il y réfléchissait longuement, bien que, l'eût-il connue, il n'eût certes pas changé de conduite.

A tout hasard, il s'ordonnait des colères factices qui éclataient mal à propos, après un accès de gaieté, se manifestaient par les mêmes gestes et les mêmes

menaces, et s'apaisaient brusquement, sans gradations.

Sauf cette préoccupation qui l'élevait à ses yeux et lui donnait l'illusion de pensées profondes, il n'avait aucun souci.

Pour aller à son bureau, il flânait dans les rues, choisissait le chemin le plus long. Puis s'il rencontrait un ami, une connaissance, un de ceux avec qui ses relations se bornaient à un salut, il se plantait en face de lui, et afin de l'amorcer, lui lançait gravement, les yeux dans les yeux:

— Regardez-moi bien! mon cher, vous me voyez, n'est-ce pas? Eh bien, vous avez devant vous un cocu, un vulgaire cocu.

Et il débitait son histoire. A la longue, il la sut par cœur. Il la disait d'un trait comme une leçon apprise, sans se tromper d'un mot. A chaque phrase il observait sur le visage de son auditeur l'impression produite et concluait:

— Voilà, mon bon, qu'en dites-vous? Qu'auriez-vous fait à ma place?

Et si on le blâmait de sa mansuétude, il ricanait:

— Attendez, attendez... je combine une vengeance!

Cette vengeance, dont il ne s'inquiétait du reste point, il eut deux occasions de l'exercer, ce qui acheva de le calmer.

Un soir, au cercle, il jouait avec Boulard une partie de dominos où revenaient inévitablement les plaisanteries usitées, les jeux de mots obligatoires, lorsque soudain Ferrand se présenta.

Alors brusquement M. Fouque jetta sur le marbre les dés qui lui restaient et se leva en murmurant:

— C'est trop d'aplomb!

Puis il saisit son chapeau, s'en coiffa et, le regard insolent, passa devant son rival.

Le lendemain il colportait:

— Figurez-vous que j'ai fait à Ferrand un affront sanglant! S'il l'empoche, c'est un fameux lâche.

Il y avait à Caudébec, dans un café voisin du cercle, le café de la Marine, une bonne, une Normande grasse et râblée, bien en chair, appétissante. Depuis un an, tous ces messieurs se disputaient Maria Ferrand — ce surnom lui venait de sa liaison avec Ferrand qui l'avait débauchée.

Au début, les soupirants étaient si nombreux que Maria leur fixait leur tour plusieurs jours auparavant.

On quittait le cercle de bonne heure, et l'on se rendait en bande au café de la Marine. Là, dans une pièce du fond, où l'on se cachait afin de n'être pas aperçu des passants, ces messieurs se livraient à leur gaité. Pour bien marquer son choix, Maria s'asseyait sur les genoux de l'élu du jour, et l'on buvait à la santé du « nouvel époux ». Celui-ci, très fier, convenablement ému, payait une tournée. Puis on aidait le patron à fermer sa boutique, on s'en allait, et, cent pas plus loin, « l'époux » donnait des poignées de main à ses amis, revenait sur ses pas, et montait furtivement l'escalier qui conduisait à la mansarde.

Au bout de quelques semaines, tous les membres du cercle avaient opéré cette escalade.

Seul M. Fouque résistait. En vain ses collègues le tourmentaient-ils: « Voyons, Fouque, il n'y a plus que vous, c'est ridicule... allez-y donc... vous nous remercieriez... », il s'indignait. Lui, tromper Julie!... fouler aux pieds ses devoirs d'honnête homme! D'ailleurs il perdrait trop au change... Et il en profitait pour énumérer les avantages physiques de M^{me} Fouque.

Or, le lendemain de « l'affront sanglant » fait à Ferrand, M. Fouque proposa de finir la soirée au café de la Marine.

Il alluma lui-même le gaz dans la pièce du fond et commanda des rafraîchissements. Il parlait, se démenait comme un homme qui s'amuse, et, pris de galanterie, adressait à Maria des déclarations filandreuses.

Valin s'étant mis au piano, il gambada devant elle, esquissant des entrechats avec la grâce lourde d'un danseur de village. Soudain il la saisit par la taille, et ils tourbillonnèrent tous deux, raides et guindés ainsi que les marionnettes en zinc des jouets d'enfant. Puis, enthousiasmé, il la jeta sur une chaise:

— Je ne sais pas ce qu'elle a ce soir, cette Maria elle est d'un excitant!

Et, comme incapable de se contenir, il ajouta:

— Dis donc, tu es libre aujourd'hui?

Elle ne répondit pas, interdite. Mais ces messieurs les laissèrent seuls, et il fut convenu qu'il la rejoindrait après la fermeture de la boutique.

A minuit il monta les quatre étages de l'escalier et frappa des mains trois fois. C'était le signal. Maria ouvrit la porte et l'introduisit.

Il se présenta gauchement, embrassa la fille et, tandis qu'elle ôtait ses vêtements, pour se donner une contenance, il examina la mansarde, où vacillait la flamme d'une bougie.

Une particularité attira son attention. Sur le mur, peint à la chaux, couraient des inscriptions tracées

par les amants de la bonne. On y lisait des remerciements à son adresse, des appréciations sur sa valeur, des conseils à l'usage des futurs « époux », et aussi des maximes, des calembours, des proverbes tels que : « Hâte-toi lentement »... « Prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins »... « Aide-toi, Maria t'aidera. » Au milieu s'élevait cette phrase, disposée en forme d'ex-voto : « J'ai invoqué Maria, Maria m'a exhaussé. »

Quand M. Fouque eut fini, il recommença. Le sens de ces rébus lui échappait, et les mots dansaient devant ses yeux, sans qu'il parvint à les saisir.

Puis, en lui, s'agitait une pensée importune, une sorte de remords, l'ennui de bouleverser sa vie, de commettre une action irréparable. Ce qu'il était, il ne le serait plus et ne pourrait plus l'être. Cela le gênait. Et il se mit subitement à tenir à sa vertu, comme certaines filles tiennent à leur virginité.

Mais surtout une timidité invincible lui cassait les membres. Il tremblait, la peau froide. Une angoisse lui serrait l'estomac. Il n'avait pas un désir. Et il se sentait incapable, matériellement incapable de prendre cette femme qui s'offrait à lui.

— Eh bien! grogna Maria impatientée, te déshabilles-tu?

Il obéit et s'avança vers elle. Mais il s'arrêta à deux pas du lit :

— Non, décidément, c'est impossible... et puis... vois-tu... je ne pourrais pas... je le sens bien... je ne pourrais pas... il n'y a que Julie qui me dise quelque chose.

Il gémissait, l'air piteux, demandant pardon du dérangement qu'il causait, et il suppliait :

— Tu ne diras pas que je n'ai pas pu, n'est-ce pas?... jure que tu ne le diras pas.

Elle promit de garder le silence, et, s'enveloppant de couvertures, il s'étendit sur le canapé.

Il y passa la nuit. Au petit jour il s'en alla. Sa femme l'attendait, anxieuse.

— Enfin te voilà; que t'est-il arrivé?

Alors il se redressa et, d'un air fat, il répondit :

— Moi, ma chère, rien. J'ai tout simplement enlevé à Ferrand sa maîtresse, et j'ai couché avec elle. Je suis bien libre, n'est-ce pas?

Après cette vengeance, il crut inutile de recourir à ses colères factices.

VIII

Il fut heureux. Au cercle, il connut d'après jouissances. Là il était enfin quelqu'un. Parfois encore on exigeait de lui l'épisode de la cabane, et il repartait, infatigable :

— J'ai arraché de l'herbe... l'âne s'est approché... Et l'on pouffait de rire et l'on s'écriait :

— Cocu de Fouque, va, sacré cocu!

Souvent aussi, en petit comité, il se plaisait à retracer scrupuleusement ce qu'il avait surpris du haut de son âne. Il précisait, mettait les points sur les i, indiquait les physionomies, les mouvements, les positions exactes. Ferrand se trouvait ainsi, Julie comme cela. Et, l'imagination surexcitée, il inventa des détails croustillants, échafauda toute une scène de débauche et de luxure qui émoustillait ces messieurs et leur allumait les yeux et les pommettes.

Mais ces récits ne survenaient que comme intermèdes. En réalité, M. Fouque se taillait une place, une grosse place parmi les gens sérieux du cercle. On l'écouta d'abord avec intérêt pour se gausser de lui, puis les moqueries s'usèrent, l'intérêt persista, et on l'écouta par habitude.

Il n'eut pas, à proprement parler, de spécialité, mais sur toutes les affaires un peu graves, réclamant

une expérience approfondie, son avis acquit une valeur incontestée. On le consultait comme une personne de bon conseil, et beaucoup de ses collègues eurent à se louer de sa clairvoyance.

Sa femme seule le chagrinait. La mine contrite de Julie pendant les repas, son silence obstiné, contrairement sa digestion. Il souhaitait une figure plus réjouie, une conversation soutenue, de l'entrain.

Et, attendri par la bonne chère, par les vins capiteux, il refoulait à grand-peine l'envie de la coucher sur ses genoux et de l'embrasser.

Peu romanesque, M^{me} Fouque avait succombé sans l'excuse d'une passion, sans entraînement des sens.

Dans quelques volumes dépareillés de Balzac — le seul auteur qu'elle possédât — elle avait depuis longtemps puisé cette conviction qu'une femme subit vers sa trentième année une crise fatale. A cet âge, toutes les héroïnes de Balzac sont poussées vers l'abîme.

Pendant dix ans elle attendit sa « crise ». Elle l'attendit tranquillement, y pensait peu, comme à un événement lointain qui la laissait indifférente.

Elle atteignit la trentaine sans que rien troublât son existence. Étonnée, elle chercha autour d'elle instinctivement. C'est alors que Ferrand s'établit à Caudebec, comme représentant d'une maison de vins. M. Fouque fit sa connaissance au cercle, l'accapara et l'emmena chez sa femme.

Le jeune homme causa littérature et amour. Elle constata la similitude de leurs goûts et de leurs préférences. Il vénérât Balzac. Ce fut une révélation. Elle avait enfin rencontré l'âme sœur.

Elle se livra simplement. Cela ne lui procura ni joie ni douleur. Elle n'eut pas l'immense bonheur de l'amante, elle ne joua pas non plus la scène de désespoir de l'épouse coupable.

La découverte de la trahison et la façon dont se termina l'aventure la désillusionnèrent. Elle se rappela l'étreinte interrompue brusquement, les hurlements de M. Fouque, l'effroi comique de Ferrand, qui tremblait, le visage blafard, sans oser répondre, sans même desserrer les bras.

Elle conçut des doutes sur la véracité de Balzac. Les choses ne s'accomplissent pas aussi banalement dans la comédie humaine. L'adultère la dégoûta.

Puis son mari lui en imposait. Elle ne lui savait pas cette fermeté implacable. « L'affront sanglant » dont il souffleta Ferrand, et la désinvolture avec laquelle il lui enleva sa maîtresse lui inspirèrent une certaine admiration mêlée de dépit. Elle se promit de le reconquérir.

Chaque jour maintenant elle allait le prendre à son bureau, et ils revenaient ensemble, rendaient des visites, achetaient leurs provisions.

Afin qu'on fût témoin de leur bon accord, c'était la seule promenade qu'il autorisât à sa femme, et elle se conformait à sa volonté sans murmurer.

Au fond, il éprouvait de l'orgueil à la montrer auprès de lui. Il exhibait en elle la preuve de sa magnanimité. Il s'admirait dans l'objet de sa clémence.

Et puis un raisonnement s'effectuait en son esprit. Pour que Julie l'eût trahi, il fallait qu'un autre eût été séduit par sa beauté, par sa distinction, par ses formes. Cette vérité indéniable chatouilla son amour-propre et augmenta le charme qu'il trouvait à M^{me} Fouque. Le visage de sa femme lui parut plus expressif, ce corps que d'autres bras avaient enlacé, il l'en désira davantage. Son estime pour elle s'accrut de la passion qu'elle avait inspirée.

Certes, pensait-il, il y a bien des épouses qui demeurent fidèles à leurs maris, mais à celles-là il manque ce ne je sais quoi qui attire les hommes. Celles vers qui vont les hommages ont la grâce,

l'élégance, la majesté, l'harmonie dans les proportions, toutes qualités que Julie réunissait au plus haut point.

Cela lui constituait sur ces messieurs une supériorité qu'il ne dédaignait pas.

Et peu à peu une gêne délicate s'établit entre les deux époux. Il existait dans leurs rapports comme une coquetterie de jeunes amoureux qui se courtisent inconsciemment. Sous le regard de M. Fouque Julie se troublait, rougissait, minaudait avec des timidités et des gentillesses enfantines. S'il entrainait dans sa chambre, elle se couvrait, effarouchée, envahie d'une pudeur de vierge.

Lui, il avait de ces attentions délicates qui touchent le cœur d'une femme. Aux champs, il composait des bouquets en choisissant les fleurs qu'elle préférait, les marguerites et les coquelicots. De Rouen, où ses affaires l'avaient appelé, il lui rapporta une bague qu'elle convoitait depuis longtemps.

MAURICE LEBLANC.

(A suivre.)

AVIS **RHUM S-JAMES** de provenance authentique des CÉLÈRES Plantations de St-James, se vend exclusivement en bouteilles carrées.

Parlez-vous ANGLAIS, ALLEMAND, ITALIEN, ESPAGNOL? Apprenez SEUL une langue en 4 mois, mieux qu'avec un professeur. PUR ACCENT. Nouvelle METHODE claire, simple, très facile. Plus d'étude rebutante qui décourage. — Preuve, essai une langue franco contre 65 cent. adresses : MAITRE POPULAIRE, 13-B, rue Montholon, Paris.

On demande POÉSIES et CONTES au Phare, 25, r. Rodier, Paris. J^{er} timbre p^{er} rep.

FER BRAVAIS guérit Anémie, Chlorose, Manqué de Forces, le seul FER ASSIMILABLE. 40 gouttes par jour. Toutes Pharm^{ies}.

JOYEUSES ÉTRENNES

1 lot photo. curieuses 3 fr. — 2 lots 5 fr. — Livre rare 5 fr. Grand catalogue général (complet) et 15 échant. 1 fr. 25. — BOSC et C^{ie} éditeurs (514), AMSTERDAM.

AMATEURS de CURIOSITÉS PARISIENNES à titre de réclame, j'envoie toujours pour 3 fr. 10 mandat ou 22 timbres à 15 cent. prix réel 4 fr. 50 3 broch. de 130 p. chaque sur des sujets intimes 2 sexes et 1 volume de 300 pages très intéressant plus mon unique catal. des 26 vol. choisies extra intimes avec grav. n'est pas envoyé séparément. ARNAULT, éd. r. Lauriston, Paris

31, RUE BERGÈRE, 31, PARIS

MANUFACTURE DE PRÉSERVATIFS EN **Caoutchouc Dilaté & BAUDRUCHE** GARANTIS INCASSABLES pour l'usage intime de l'homme et de la femme. Contre 1 fr. 25 seulement j'envoie franco et discrètement mon catalogue illustré de 40 pages et 200 gravures, plus 6 beaux échantillons, 3 blancs et 3 roses. Discretion absolue. — Meilleur Marché du Monde.

LIVRE CURIEUX GRATIS

Envoyé à toute personne qui demandera l'intéressant catalogue de notre librairie. (Prix 60 centimes.) The Publishing Office. AMSTERDAM.

AUX GENTLEMEN INVENTION **FRISE-MOUSTACHE** instantané. Avec lequel elle acquiert souplesse et brillant, pèse 5 gr. simple d'emploi, réussite complète. (Prix indisp. ch. sol. voyage, balais mer, Eau, etc.) 2 fr. la p^{re}. ROBAR, 26, rue du Renard, PARIS.

Abonnements au "Gil Blas illustré"

Paris et départements, 3 mois : 1 fr. 6 mois : 2 fr. Un an : 4 fr. Étranger et Colonies... 2 fr. — 4 fr. — 8 fr. Les demandes en rassortiment, 10 cent. le numéro, 20 cent. pour l'étranger. Numéros absolument épuisés : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 12, 13, 16 et 17. Prière de nous couvrir par mandat-poste français ou étranger, suivant le cas.

Le Gérant : **Alfred THULARD.**

Paris. — Imp. du Gil Blas illustré, 8, rue Glück. A. Thular, Imp.

CHOUBERSKY CHEMINÉES et POÊLES A FEU VISIBLE MOBILES Plus de 200,000 appareils en usage Envol franco du Catalogue illustré sur demande à la Société de CHOUBERSKY, 20, Boulevard Montmartre, 20. — PARIS

PRUDENCE SURETÉ **PRÉSERVATIFS** en Caoutchouc dilaté et Baudruche GARANTIS INCASSABLES et APPAREILS SPÉCIAUX indispensables pour usage intime (HOMMES et DAMES) **MAISON A. CLAVERIE** PARIS, 234, Faubourg Saint-Martin, 234, PARIS Plus de 600,000 CORRESPONDANTS. — COMPLÈTE DISCRETION Contre 30 cent. seulement, la Maison envoie franco et discrètement son Catalogue général illustré de 41 pages et 200 gravures et un échantillon, ou 6 échantillons et le catalogue contre 1 fr. seulement Notre Maison connue du monde entier est la seule fabriquant elle-même et vendant réellement bon et bon marché.

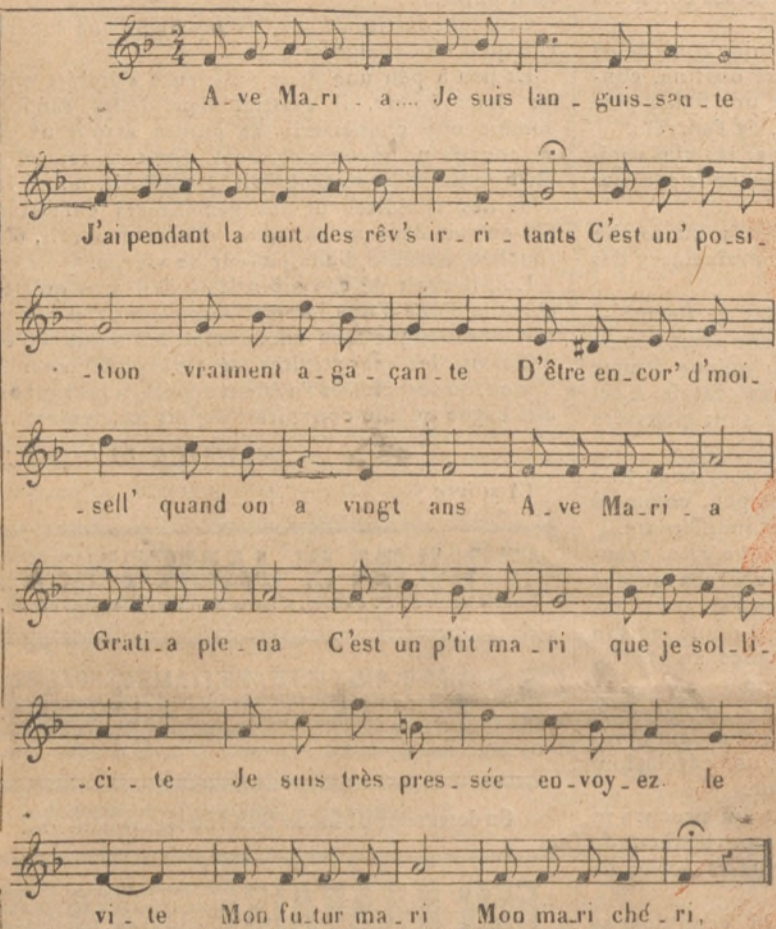
CAPSULES et SIROP de PEPPOSANTAL Seule préparation ne fatiguant pas l'estomac, la plus active contre la BLENNORRHAGIE et en général contre les AFFECTIONS DES VOIES URINAIRES. Dépôt : Ph^{ie} 13, Boulevard Haussmann, PARIS. et dans toutes les Pharmacies. Demander Notice G. B. — Envoi franco.

PHOTOGRAPHIES GALANTES Scènes de boulevard. — 12 cartes 5 fr. 12 ALBUMS 40 fr. contre mandat-poste. Henry, 134, cours Victor-Hugo, à Bordeaux.

CURIOSITÉS dernières nouveautés Demandez gratis catalogue illustré. RELIN, éditeur à Celles.

Prière d'une Vierge fin de Siècle

Paroles de Ch. AUBERT, musique de Mario KRYSINSKA.



A.ve Ma.ri . a... Je suis lan - guis - sa - te
J'ai pendant la nuit des rêv's ir - ri - tants C'est un' po - si -
- tion vraiment a - ga - çan - te D'être en - cor' d' moi -
- sell' quand on a vingt ans A.ve Ma.ri - a
Grati.a ple - na C'est un p'tit ma - ri que je sol - li -
- ci - te Je suis très pres - sée en - voy - ez - le
vi - te Mon fu - tur ma - ri Mon ma.ri ché - ri,



Ave Maria... fait's, je vous en prie,
Que mon époux soit d' ces esprits bornés
Qui font les malins devant la gal'rie,
Mais qui s' laiss'nt conduire par le bout du nez.
Ave Maria,
Gratia plena,
Exaucez les vœux d'une jeun' dévôte,
Et fait's qu'il me laiss' porter la culotte,
Mon futur mari,
Mon mari chéri.

Ave Maria... j'ai soif de toilette,
Dans les magasins j' mettrai tout à feu,
Et quand par hasard j'aurai trop de dettes,
Aux cours's pour me r'fair' je jou'rai gros jeu.
Ave Maria,
Gratia plena,
De l'économie un' femme est la source;
Fait's qu'il m' laiss' tenir les cordons d' la bourse,
Mon futur mari,
Mon mari chéri.

Ave Maria... V'là qu' ça m' donn' des trances,
L' nœud du mariage et tout e' qui s'ensuit;
On dit qu' les maris sont pleins d'exigences
Non seulement le jour, mais encor' la nuit.
Ave Maria,
Gratia plena,
Pour que son amour ne d'vienn' pas un' scio,
Fait's qu'il le mesure à ma fantaisie
Mon futur mari,
Mon mari chéri.

Ave Maria... Parait qu' c'est pas rose
D' tirer des enfants d'un chou, je l' conçois,
Car ce chou spécial, avant qu'il écluse,
Il faut le couvrir pendant plusieurs mois.
Ave Maria,
Gratia plena,
Pour éviter l' sort de la mèr' Gigogne,
J' veux qu' ma femm' de chambr' fass' tout' la besogne
Avec mon mari,
Mon mari chéri.

Ave Maria... Comme je présume,
Ou j'aurai vite assez de mon tendre époux,
J'espèr' qu' ses amis prendront la coutume
De venir chaqu' jour me fair' les yeux doux.
Ave Maria,
Gratia plena,
S'il s'en trouve un brun et de belle mine,
J' veux l' voir à toute heur' sans que ça chagrine
Mon futur mari,
Mon mari chéri.

Ave Maria... D'ailleurs rien ne force
Les gens à subir de funestes liens;
Ils vont gentiment plaider en divorce,
Car le divorce n'est pas fait pour les chiens.
Ave Maria,
Gratia plena,
Quand l' premier aura cessé de me plaire,
Vous me l' rez trouver, du moins je l' espère,
Un autre mari,
Un mari chéri.